

SCOGLI È PERSONA

ROCHERS ET CORPS HUMAIN

La forme des rochers se prête à des comparaisons avec des parties du corps humain. Certaines ont une connotation humoristique comme *u Culu Tundu* (Pinu) ou *a Pisciatu d'a Sora* (Brandu) qui évoque une sœur en train d'uriner (« *pare una sora piscendu* »).

On note, le long du littoral, la récurrence de *Stintinu* (Barrettali) et de *Stintinellu* (San Fiorenzu) qui rappellent le nom commun *stintinu* "intestin": il s'agit de petits rochers isolés (sur le rivage), longs, affleurant en chapelet, qui ressemble à des intestins. Ce type de petits rochers alignés peut être aussi comparé à des fourmis, comme le rappelle Ange Longinotti :

« - Après vous aviez ici, un petit cap ici, qu'on appelait *Stintinellu*, hahaha ! Parce que, je vous parle en termes de pêche, hein, je vous parle. Ceci, bien entendu, celui qui passe se dire « Qu'est-ce que c'est que ces noms-là ? » Ici, les choses, les petits rochers qui s'avancent sont rares... *u Stintinellu*, parce qu'après en allant un peu plus loin : *u Stintinu*. Celui-ci est encore plus long... vous voyez ? Il y a des rochers détachés, si vous longez la côte, vous verrez tous ces rochers détachés. D'abord ce *Stintinu*, le *Stintinellu*, après les autres un peu plus détachés qui sont plus longs, qui ressortent, sont tous des petits écueils, des petites îles, vous voyez ? Isolés, oui. *U Stintinu* oui. »

« - Nous pourrions appeler *u Stintinu*, *E Furmìcule*, vous voyez ? Ce sont tous, tous les petits écueils qui s'avancent. »

L'âpreté du contact avec certains rochers se devine dans des dénominations telles qu'*u Pizzicosu* (Siscu) et *Tagliacarne* ; cela rappelle aussi qu'il y a quelques dizaines d'années en arrière on marchait généralement pieds-nus. Pour *u Pizzicosu*, Antoine Fantozzi nous rappelle :

« - [...] C'est un rocher sur lequel on ne peut pas marcher pieds-nus car dans les temps nous marchions pieds-nus.
- Ah parce que ça pince ?
- *Eh oui lorsque vous marchez dessus il vous entaille.
- Ça vous blesse les pieds. [...]
- Dans les temps, les anciens, les anciens étaient toujours pieds-nus, ce n'était pas comme maintenant. »

Et à San Fiorenzu, Ange Longinotti nous explique, pour *Tagliacarne* :

« - Nous marchions pieds-nus. Parfois les rochers étaient vraiment coupants et vous faisaient mal aux pieds. »

« A Pisciatu d'a Sora / a Petra Barrata © Stella Retali-Medori »

